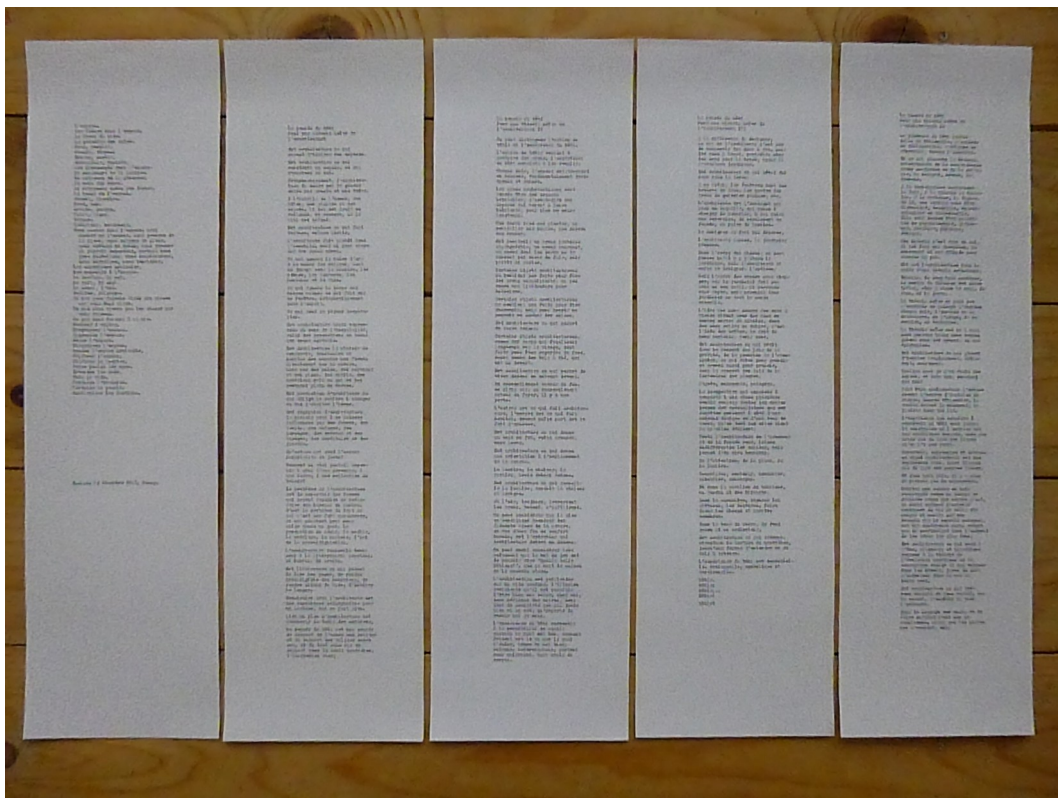


LA PENSÉE DU BÂTI

Pour une théorie naïve de l'architecture

Marion Renaud | septembre 2017



.I.

Est architecture ce qui permet d'habiter des espaces.

Est architecture ce qui construit un espace, ce qui structure un sol.

Métaphoriquement, l'architecture du monde est le généré entre une courbe et une voûte.

A l'échelle de l'homme, des bêtes, des plantes et des objets, le sol est droit ou vallonné, *et cætera*, et le ciel est infini.

Est architecture ce qui fait toiture, volume abrité.

L'architecture fait plutôt dans l'immobile, mais on peut vivre sur des roues aussi.

Ce qui agence la masse d'air à la masse des solides, tout en jouant avec la lumière, les odeurs, les textures, les hauteurs et le vide.

Ce qui ajuste le corps aux autres corps, ce qui fait mur ou fenêtre, métaphoriquement pour l'esprit.

Ce qui rend le séjour hospitalier.

Est architecture toute expression du sens de l'hospitalité, celui des proportions en bonus non moins agréable.

Est architecture le plaisir de concevoir, construire et habiter des espaces non formés directement par la nature, mais par des mains, des cerveaux et des pieds, des outils, des matériaux pris au sol et lui revenant plein de formes.

Est production d'architecte ce qui oblige la matière à changer en vue d'abriter l'homme.

Est réception d'architecture le plaisir pris à se laisser influencer par des formes, des traits, des volumes, des passages, des entrées et des virages, des vestibules et des pierres.

Qu'est-ce qui rend l'espace hospitalier et juste ?

Comment un abri peut-il convenir à plus d'une personne, à une larve, à une collection de balais ?

Le problème de l'architecture est de concevoir des formes qui soient capables de satisfaire des humains en nombre. c'est le problème de tout ce qui n'est pas fait sur-mesure, et qui pourtant peut nous aller comme un gant. La production en série, le modèle, le modelage, la mimesis, l'art de la prestidigitation.

l'architecture ressemble beaucoup à la littérature : construis et habite. Et invite.

Est littérature ce qui permet de lire des pages, de rendre intelligible des matériaux, de rendre vivant du vide, d'habiter la langue.

Construire avec l'architecte est une expérience indisponible pour un lecteur, qui ne fait rien.

Lire un plan d'architecture est découvrir la table des matières.

La pensée du bâti est une pensée du rapport de l'homme aux solides et du rapport des solides entre eux, et de tout cela mis en rapport avec le senti quotidien, l'impression vive.

.II.

On peut distinguer l'action de bâtir et l'expérience du bâti.

L'action de bâtir revient à produire des creux, l'expérience du bâti consiste à les remplir.

Chaque fois, l'espace est structuré en espaces, fondamentalement deux : dedans et dehors.

Les creux architecturaux sont censés être des espaces habitables, c'est-à-dire des espaces qui siéent à leurs habitants, pour plus ou moins longtemps.

Une serre sied aux plantes, un poulailler aux poules, une maison aux hommes.

Est habitable un creux pratique et agréable, un creux charmant, un creux dont les bords ne te donnent pas envie de fuit, mais plutôt de rester.

Certains objets architecturaux ne semblent pas faits pour être des creux accueillants, un peu comme une littérature pour huissiers.

Certains objets architecturaux ne semblent pas faits pour être charmants, mais pour asseoir un pouvoir ou cacher des crimes.

Est architecture ce qui permet de vivre dedans.

Certains objets architecturaux, comme des corps qui focalisent longtemps sur le visage, sont faits pour être regardés de face, aussi comme des bols à thé, qui ont un devant. Est architecture ce qui permet de vivre dedans en entrant devant.

Du rassemblement autour du feu, en plein air, au rassemblement autour du foyer, il y a une porte.

L'entrée est ce qui fait architecture, l'assise est ce qui fait habitat, debout nulle part est le fait d'exister.

Est architecture ce qui donne un toit au feu, voûte creusée, murs levés.

Est architecture ce qui donne une orientation à l'emplacement de la source.

La lumière, la chaleur, la rivière, trois dehors dedans.

Est architecture ce qui accueille la lumière, conduit la chaleur et irrigue. Et l'air, toujours, traversant les creux, butant, s'infiltrant.

On peut considérer que la mise en conditions humaines des éléments épars de la nature, en vue d'une fin de confort humain, est l'opération est architecture dehors en dedans.

On peut aussi considérer très naïvement que le but du jeu est de pouvoir dire « Quelle belle bâtisse ! », que ça soit ta maison ou le nouveau stade.

L'architecture est paillettes sur un vide profond, l'illusion résistante qu'il est possible d'être bien sur terre, chez soi, sans méfiance des autres, sans tant de propriété que ça, juste bien où on est, qu'importe de savoir qui je suis.

L'expérience du bâti ressemble à la possibilité de sentir combien le spot est bon, comment évident est le où que le quoi s'anime, comme on est bien, entrons, asseyons-nous, sortons sans anicroche, tout coule de source.

.III.

A la différence du designer, le but de l'architecte n'est pas de concevoir des sacs à dos, mais des sacs à terre, peut-être même des sacs pour la terre, quand il s'aventure jardinier.

Est architecture ce qui bâtit des sacs avec la terre.

A ce titre, les fenêtres sont des hublots de boue, les portes des trous de galeries racines, etc.

L'architecte est l'escargot qui pose sa coquille, qui pense à changer de coquille, à lui faire une extension, un ravalement de façade, un puits de lumière.

Le designer ne fait que déposer.

L'architecte impose, le jardinier propose.

Dans l'ordre des choses, on peut penser qu'il y a d'abord le jardinier, puis l'architecte et enfin le designer, l'artisan.

Mais l'ordre des choses peut changer, car le jardinier fait peu sans un bon outil, ni personne sans foyer, mais personne sans jardinier ou tout le monde ensemble.

L'idée que nous sommes des sacs à viande vivant avec des sacs en toutes sortes de matière, dans des sacs reliés au dehors, c'est l'idée des boîtes, le fait de nous contenir, tenir avec.

Est architecture ce qui bâtit dans le respect des lois de la gravité, de la pression de l'atmosphère, ce qui élève pour grandir, dans le respect des lois de la tectonique des plaques.

Objets, monuments, potagers.

La perspective qui consiste à comparer à une chose plusieurs semble vouloir éviter les doctes propos des spécialistes : que mes carottes poussent à côté d'une colonne dorique ou d'une tour de verre, qu'en tout cas elles aient ce qu'elles désirent.

Toute l'architecture de l'ornement et de la façade rend, laisse indifférentes les salades, mais permet d'en dire beaucoup.

De l'attention, de la place, de la lumière.

Consolider, contenir, communier, cohabiter, converger.

Et dans le pavillon de banlieue, un jardin et des bibelots.

Dans la chaumière, réparer les clôtures, les toitures, faire durer les choses et abriter semences.

Dans la tour de verre, du faux gazon et un ordinateur.

Est architecture ce qui ordonne, structure la texture du quotidien, jusqu'aux façons d'entendre ou de voir à travers.

L'expérience du bâti est sensorielle, rationnelle, symbolique et émotionnelle.

Bâtir.

Bâtir :

Bâtir...

Bâtir !

Bâtir ?

.IV.

La pratique du bâti inclut celle du bâtissable, s'accorde au destructible, s'attache au réparable, assume l'éphémère.

En ce qui concerne la théorie, entourons-la de la connaissance comme au-dessus et de la critique, ou analyse, examen, au-dessous.

A la connaissance correspond le fait, à la théorie la fonction, à la critique, la figure. De là, une théorie peut être historique, technique, épistémologique ou conceptuelle. Elle peut encore être politique ou psychologique, juridique, poétique, physique, éthique.

Une théorie n'est rien en soi, il lui faut une direction, un mouvement et une méthode pour avancer un pas.

Est art l'architecture dans le cadre d'une théorie esthétique.

Ensuite, tu peux tout combiner, le nombre de théories est assez infini, même à viser le vrai, le beau, ou le juste.

La théorie naïve ne peut pas s'empêcher de joindre l'émotion chaque fois, l'émotion de la découverte, de l'usage, de la seconde, au technique.

La théorie naïve est ce à quoi nous pensons quand nous sommes guidés dans des drames, ou des épiphanies.

Est architecture ce qui permet d'habiter tragiquement, drôlement, sainement.

Quelque part je m'en fiche des ogives, et puis non, pourquoi pas non ?

Peut être architecture l'extase devant l'œuvre d'auréoles de sueurs, hommes bâtisseurs, la vanité devant le monument, le plaisir dans ton lit.

L'expérience qui consiste à concevoir un bâti sans jamais le construire ni l'habiter est une expérience bizarre, mais pas moins que de lire des livres qu'on n'a pas écrits.

Concevoir, construire et habiter un objet architectural est une expérience rare, aussi bizarre que de lire ses propres livres.

Et dans tout cela, il y a plus de plaisirs que de nécessités.

Habiter une cabane en bois structurée comme un temple et déclarée dans une œuvre d'art, et avoir enfoncé plusieurs centaines de vis et avoir été conçue et montée par mon frangin sur le terrain maternel, est une expérience rare, autant que du préfabriqué dans l'endroit de tes rêves les plus fous.

Est architecture ce qui sied à l'âme, allons-y, et maintenant pensons à la théorie de l'évolution numérique de la conception design et aux cabines dans les hôtels, juste de quoi s'enfourner dans le mur et *basta cosi*.

Est architecture ce qui fait sens au-delà du sens verbal, qui permet, l'empêche ou bien l'embrasse.

Dans le langage des murs, va te faire enfermer n'est pas un compliment, alors que les portes qui s'ouvrent, oui.

.Annexe 1.

Quand y a-t-il habitat ?

A l'habitat peut correspondre un où, c'est-à-dire une adresse.

Une adresse, un pays, une ville, un village, un hameau, une communauté de communes - pas un arbre, encore moins un vent - un territoire.

Toute la différence entre habiter chez soi et habiter chez quelqu'un.

Toute la différence entre habiter seul ou avec.

Toute la différence entre habiter le froid ou le chaud, la montagne ou la mer, l'immeuble ou le château, un carré ou un rond, dehors ou dedans.

A l'habitat peut aussi correspondre plutôt une impression, une sensation d'être en train d'habiter, d'être chez soi, ou d'être bien, d'y être vraiment.

Toute la différence entre habiter quelque part et avoir envie d'habiter quelque part (certaines personnes habitent l'ailleurs).

J'habite où j'abrite.
J'habite où j'invite.

J'habite toujours en même temps que d'autres habitent (la plante habite le sol, le pot, la benne à ordures).

Toute la différence entre le sentiment d'habiter quelque part et le sentiment d'être quelque part habité.

En un sens absolu, je n'habite aucun périmètre mais juste le monde, comme le monde m'habite. En un sens absolu, tout est traversant. En un sens humain, j'habite contre, avec, sans taxé, provisoirement, depuis toujours ou nulle part, ou même parfois j'ai l'impression de tout juste essayer d'habiter, d'être vraiment habitée, et parfois c'est le décollement, la déshérence (dés-adhérence?). En un sens absolu, être, c'est habiter.

Dans l'espace logique, être une chose, c'est être une seule chose, être une variable liée, ou libre, par rapport à d'autres variables. Parfois, les variables tombent sous le coup de fonctions, toujours sous des lois. Les variables habitent des domaines, des ensembles, et sont dans des relations de certaines sortes avec d'autres variables. L'espace n'a pas vraiment de propriétés, ni soleil, ni eau, ni oxygène.

Dans l'espace géométrique, être, c'est être une forme liée, ou libre, par rapport à d'autres formes. Parfois les formes tombent sous le coup de plans, de courbes, de dimensions, toujours sous le coup d'angles (sauf le cercle), toujours sous le coup de lettres et de nombres sans ombre ni vitesse.

L'habitat au sens humain se situe au niveau biologique, dans l'espace des corps et des esprits, des peaux et des poèmes, des croyances. Si vous pensez que le feu est une divinité aux dix doigts d'or, appelée Vinhu, vous considérerez sans doute que Vinhu habite le feu. Habiter, c'est se croire à la juste place. Corps et âme. On compta jadis, au temps des contes, les villages en bonnes âmes. Il s'y passait probablement bon nombre de problèmes de voisinage, et de belles ententes, comme encore maintenant.

Au niveau biologique, être, c'est habiter le voisinage, comme les fleurs pour les abeilles et les magasins d'alimentation pour les humains.

En un sens évolutionniste, habiter consiste à trouver des solutions pour manger tranquillement, à l'abri des prédateurs, au chaud, au sec et sans aucune sorte de souci. Le sens évolutionniste laisse croire à une révolution. Or, encore aujourd'hui, dans l'impression d'habiter quelque part, il y a le plaisir du feu qui rassemble, de l'abri fortuné.

J'habite la chance.

.Annexe 2.

13 décembre 2017

L'espace.

Les formes dans l'espace.

La forme du vide.

La présence des vides.

Ôter, remplir.

Ouvrir, fermer.

Entrer, sortir.

Accueillir, exclure.

Les mouvements dans l'espace.

Le mouvement de la lumière.

La présence de la pénombre.

La voie des échos.

La résonance entre les formes.

Le temps de l'espace.

Devant, derrière ?

Haut, bas.

Droite, gauche.

Point, ligne.

Volume.

Intérieur, extérieur.

Nous sommes dans l'espace, nous sommes de l'espace, nous mettons en place, nous mettons en scène, nous passons et parfois repassons, parfois nous nous installons, nous construisons, nous modifions, nous imprimons.

Les empreintes spatiales.

Les emprunts à l'espace.

La surface, le sol.

Le toit, le ciel.

La paroi, l'air.

Habiter, éclairer.

Ce que nous faisons vivre aux choses qui nous font vivre.
Ce que nous vivons par les choses que nous faisons.
Ce que nous faisons à la vie.
Mesurer l'espace.
Fragmenter l'espace.
Aérer l'espace.
Structurer l'espace.
Rendre l'espace habitable.
Célébrer l'espace.
Célébrer la lumière.
Faire parler les murs.
Entendre les murs.
Voir le vide.
Produire l'intimité.
Produire le peuple.
Spatialiser les émotions.